DUPERTUIS

AM
1916
du

BOSTON UNIVERSITY

GRADUATE SCHOOL

Thesis

L'INFLUENCE DE LA PREDICATION EN FRANCE DEPUIS LE TREIZIEME JUSQU'AU DIXSEPTIEME SIECLE

Submitted by

SAMUEL DUPERTUIS
(A.B. University of Puget Sound, 1911)

In partial fulfilment of requirements for
the degree of Master of Arts
1916

NOT TO BE TAKEN
FROM THE LIBRARY.

378.744
B0
1916 Am
du

France - Religious history

L'INFLUENCE DE LA PREDICATION EN FRANCE

DEPUIS LE TREIZIEME JUSQU'AU DIXSEPTIEME SIECLE.

INTRODUCTION.

1. La prédication est le moyen employé pour propager l'Evangile de Jésus- Christ. C'est par la prédication que l'Europe est devenue nominalement chrétienne.

Pendant les douzes premiers siècles de l'ère chrétienne la prédication subit ses hauts et ses bas. Souvent elle était réduite à un niveau bien bas. Elle prit un nouvel élan au XIIIe siècle.

2. Les fortunes de la prédication sont liées étroitement avec celles du peuple. Afin de comprendre l'influence de la prédication il faut connaître un peu l'histoire et les moeurs du peuple. Jetons un coup d'oeil à travers les siècles..

a. Politiquement, c'est untemps de guerre. Philippe-Auguste se débat pour affermir son trône. Il y a la guerre contre les Albigeois, la Guerre de Cent Ans, guerres civiles, guerres contre l'Autriche, l'Italie, l'Espagne et la Flandre. On constate les carrières de Saint-Louis,de Philippe de Valois, de François I, de Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV.

b. Conditions sociales.

Les princes guerroient. Les paysans souffrent. Petit à petit ceux-ci deviennent libres. Ils sont courageux et féconds. Ils réhabitent les endroits désolées. Mais ils sont écrasés encore par les guerres et par l'église.

Certaines superstitions existent ainsi que de curieuses idées à l'égard de l'agriculture, la zoologie, la médecine et l'anatomie.

Les moeurs sont souvent barbares. La torture, les prisons, les supplices existent. On punit même les animaux.

c. La religion.

Le culte de la vierge occupe une place de grand estime parmi le peuple.. On adore les saints et leurs réliques. On croit fortement au diable.

d. Néamoins c'est une époque de progrès dans la littérature, le théâtre, la science, le commerce et la religion.

I. LA RENAISSANCE.

1. Elle apparaît en France vers le XIIIe siècle. C'est l'âge de Philippe-Auguste, de Saint-Louis, de Philippe III. Celui-ci lutte contre le pape pour la suprématie. Il gagne. C'est l'avant jour du grand schisme.

2. La nation est épuisée par les croisades, mais le commerce se développe. La langue française de vient universelle et contribue au caprochement des hommes les uns des autres. L'agriculture fait bien de progrès. La papauté est puissante, la royauté réelle. Peu d'instruction parmi le peuple.

3.L'église néglige le peuple, les prêtres ne prêchent plus, les abus augmentent, le peuple perd confiance dans l'église.

4. L'influence de la prédication. Deux grands mouvements religieux apparaîssent, lea Albigeois et les Frères Prêcheurs. Les hérétiques sont dilligents et jouissent de succès. L'église les oppose par la persécution et ensuite par la prédication. Les ordres prêcheurs naissent et un grand réveil religieux en est le résultat. Les religieuses veulent prêcherm mais en sont interdites par l'église. On en donne les raisons. On donne de l'avis au roi et à ceux qui doivent prêcher. On constate les sermons usités alors.

II. AVANT LA REFORME.

1. La France entre dans la guerre de Cent Ans. Elle en sort ruinnée d'hommes et d'argent, mais plus puissante politiquement parce qu'elle est unie. Elle se rétablit bientôt. Charles VIII fait une campagne en Italie, mais l'Italie envahit la France de ses idées.nouvelles. Les Turcs prennent Constantinople. L'Amérique est découverte. L'imprimerie est inventée.

2. L'intérêt religieux a baissé. On ne bâtit plus de catnédrales. L'église se corrompt encore davantage. On voit le Schisme d'Occident et les conciles réformateurs. Les ordres religieux ont perdu leur premier amour et sont corrompus aussi.

3. L'influence de la prédication est médiocre parce qu'on ne prêche guère. On donne des réprésentations au lieu de prêcher. Les Albigeois n'existent plus. Les Vaudois sont supprimés.Les ordres religieux se battent les uns contre les autres.. Il y a des exeptions. Un mot sur d'Ailli, Gerson,et Clémange. L'influence de Wicliff, de Hus, de Jérome, de Savonarola est encore puissante.La prédication hérétique, bienque faible, opère comme un levain dans la société française et prépare le chemin pour la Réforme.

III. LA REFORME.

1. On compare les changements produits par la Réforme en France et dans les autres pays de l'Europe, ainsi que quelques évènements saillants. Le suget de la religion s'empare de la France. On persécute les Huguenots.

2. La France prospère. Le commerce, l'agriculture, l'instruction, tous avancent à geands pas.

3. D'abord il y a peu de religion et une grande ignorance du Nouveau Testament. La Réforme apparaît comme le fruit de plusieurs semences et est aussi une réaction contre l'état moral de l'église.

4.La prédication et l'imprimerie sont les grands ins-

truments de la Réforme.La pre,ière prédication des doctrines protestantes à lieu à l'Université de Paris. Le Fèvre et Farel prêchent à Paris et ensuite C îeaux. Un grand réveil en résulte. L'église persécute, mais malgrés cele le nombre des Huguenots augmente. L'église prêche et enseigne. L'ordre des Jésuites est formé.

IV. APRES LA REFORME.

1. L'Edit de Nantes a donne un peu de repos aux Protestants. La France entre dans son âge le plus glorieux, l'âge de Louis XIII et de Louis XIV. La littérature, le théâtre, la philosophie et la chaire nous donnent leurs plus illustres noms. Les Protestants prêchent avec ardeur et prospèrent.

2. L'église sort de la Réforme victorieuse. La prédication prend un nouvel élan. L'influence de Calvin se fait sentir. Louis XIV encourage la prédication. La chaire joue un grand rNle comme moyen d'instruction populaire. L'influence de Bossuet, de Massillon, de Fléchier, de Bourdaloue, de Fénelon est puissante. Il y a un grand intétêt religieux. Les Jansénistes apparaîssent. L'église prêche plus sérieusement.

V. CONCLUSION.

1. La prédication a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Evangile durant ces siècles.

a. Elle a été le véhicule principal pour l'évangélisation de la populace.

b. Elle a aussi exercé une force très puissante dans tous les mouvements sociaux.

c.Elle a joui de ses plus grandes victoires dans les périodes intellectuelles.

d. La puissance de la religion monta ou baissa salon l'activité ou l'inactivité de la prédication.

L'INFLUENCE DE LA PREDICATION EN FRANCE

DEPUIS LE TREIZIEME JUSQU'AU DIXSEPTIEME SIECLE.

INTRODUCTION.

1. La prédication est l'arme principale offensive et défensive de l'Evangile de Jésus-Christ. C'est par ce moyen que les principles du Christianisme devaient être disséminés dès le commencement. C'est par cette force que le royaume de Dieu devait s'établir parmi les hommes.

Jean Baptiste vint introduire le Christ au monde par le moyen de la prédicationé Jésus lui même commença son ministère en prêchant. Avant de quitter la terre il donna autorité à ses disciples de prêcher. Ils se mirent aussitôt à le faire. Les persécutions des Juifs les écartèrent bientôt, mais ils prêchèrent néamoins partout où ils allèrent. Par la prédication le Christianisme envahit l'empire romain. C'est en prêchant que l'église évangélisa les barbares qui envahirent l'Europe romaine, et fit d'eux, à la fin, des nations chrétiennes.

Pendant les douzes premiers siècles de l'ère chrétienne la predication subit des expériences plus ou moins variées. Dans une époque elle était très puissante et occupait une position importante dans la société. Dans d'autres époques elle n'était que médiocre. Elle était réduite à un bas niveau avant Charlemagne. Aidée par l'influence de ce monarque elle jouit d'un peu de succès pour un temps. Puis elle retomba peut-être plus bas que jamais. Son influence re monta vers le XIIe siècle.

2. La France, ainsi que l'Europe étant devenue nominalement chrétienne, la prédication était semée par toute la nation

et ses fortunes étaient naturellement liées bien étroitement avec celles du peuple. Afin de comprendre l'influence de la prédication dans ces siècles orageux il faut comprendre un peu le peuple, ses vicissitudes, ses idées, ses moeurs. Il nous sera avantageux, peut-être, avant d'étudier les différentes époques et la relation de la prédication à elles, de passer en revue l'état politique, social et religieux de la nation française à travers les siècles auxquels nous nous intéressons. Les changements dans la société se faisaient bien plus lentement alors que maintement. Et, bien qu'il se soit produit des changements extraordinaires pendant ces siècles, certaines idées et certaines moeurs qu'on trouve parmi le peuple au XIIIe siècle ne sont pas encore éffacées même au XVIIe. Nous pouvons donc sonsidérer d'un seul coup ces conditions qui s'appliquent plus ou moins fidèlement à l'un et à l'autre de ces siècles.

a. Politiquement, c'est un temps de guerre, guerres civiles et guerres étrangères, guerres religieuses et guerres entre familles. Philippe-Auguste affermit son trône et unifie la nation française en luttant contre ses barons, surtout ses vassaux anglais. La guerre contre les Albigeois ravage le midi de la France. La guerre de Cent Ans éclate entre PhilippeVI de France et Edouard III d'Angleterre, et à plusieurs reprises, interceptée de courtes paix, ravage le nord de la France pendant près d'un siècle. Guerres civiles encore, guerre entre Louis Xi et son frère, Charles de France, guerre contre Maximilien d'Autriche, guerre contre l'Italie. Puis vient la Réforme. Les persécutions des Huguenots sont suivies de guerres civiles et de la guerre de Trente Ans. Louis XIV avhève l'unité de la France et l'absolutisme de la royauté commencé par Philippe-Auguste et perfectionné par Richelieu.

b. Pendant que les nobles guerroient le peuple travaille, souffre, fournit l'argent et les hommes, se traîne sous le fardeau intolérable, périt de faim et de misère, d'abus et

de toutes sortes de maladies; mais grâce à une fécondité extraordinaire et à un courage et une virilité qui se renouvelle toujours, il fait de grands progrès. De cerfs qu'ils étaient ils deviennent libres, ils obtiennent représentation au Parlement. Ils réhabitent maintes fois les campagnes désolées, ils développent le commerce et l'industrie. Petit à petit l'instruction se répand parmi eux. Les nobles intriguent, se chicannent, se marient, se battent les uns contre les autres. Ils enventent ici et là de nouveaux impôts avec lesquels ils extorquent encore un peu d'argent des paysans déjà écrasés.

Il est intéressant de constater quelques idées et quelques moeurs qui existaient parmi le peuple. En matière d'agriculture, par example, bien qu'on cultivât les champs et qu'on récoltât des légumes, des céréales et des fruits, et qu'on y élevât du bétail, on croyait à certaines superstitions. Pour traiter les animaux on avait recours à des remèdes de bonne-femmes ou à des moyens surnaturels. Ainsi, pour guérir un agneau d'une maladie de bouche, on prenait un bâton de sureau qu'on fendait en croix, qu'on mettait dans la bouche de l'animal et qu'on déposait ensuite en un endroit sec, où à mesure qu'il séchait l'animal devait se guérir. On ne commençait à labourer qu'après avoir promené trois fois du pain et de l'avoine, avec un cierge allumé, autour de la charue. On ne filait ni ne cousait le vendredi parce que cela faisait pleurer la Vierge. Tracer une croix sur la cheminée empêchait les poules de s'égarer; mettre les os d'une tête de jument dans le jardin faisait mourir les chenilles. Pour que les semences fussent meilleures, on les faisait passer à travers un cribble fait d'une peau de loup, et qui ne devait avoir que trente trous, ou bien on les faisait toucher par l'épaule d'une taupe. Pour éloigner les piseaux des champs on enterrait dans le champ un vase contenant un crapeaud; seulement au moment de moissonner il fallait enlever le vase, autrement le blé aurait un goût d'a-

mertume. La vigne était plus féconde si on la taillait avec une serpe enduite de graisse d'ours et si le vigneron était couronné de lierre.

La zoologie n'éxistait pas encore comme science. On acceptait avec simple crédulité que le lion, poursuivi par le chasseur, éfface avec sa queue la trace de ses pas; qu'il dort les yeux ouverts; que l'hyenne appelle les bergers par leur nom; que le sang du taureau et du cheval est un poison dangereux; que l'oiseau serré peut, avec le vent de ses ailes, arrêter un navire. On croyait aux sirènes, aux femmes-poissons, et aux évèques de mer (éspèce de veaux de mer), qui bénissaient les hommes avant de les dévorer.

La médecine, tantôt l'instrument effectuel des médecins charlatans, tantôt proscrite par l'église, n'était qu'un mélange d'absurdité et de superstition. L'anatomie surtout était proscrite. Quiconque dissectera un cadavre sera excommunié. On enseignait que le cerveau croit et décroit selon les phases de la lune, qu'il a, comme le mer, son flux et son reflux deux fois par jour. Le poumon sert à évanter le coeur; le foie est le siège de l'amour, la rate celui du rire. On ordonnait des remèues étranges, comme de l'urine de chien, le foie de crapeaud, le sang de grenouille,, de rat, de bouc. On ne saignait qu'à certains jours, et après avoir observé la position des astres et les phases de la lune. Tel remède était bon pour le seigneur, mais mauvais pour le villain. "Le noble devait se purger avec la rhubarbe, le paysan avec le mycrobolum; l'un se guérissait d'une fracture avec le bol d'Arménie, l'autre avec la fiente de ses bêtes."

Certaines moeurs étaient encore barbares. La torture ou "question" était appelée "épreuve de vérité". En général, un seul témoignage suffisait pour que l'homme soit appliqué à la torture. La manière de torturer variait selon les provinces. En Bretagne on chauffait les pieds à un brasier ardent. A Rouen on serrait les doigts dans une machine de fer.

A Autun on entourait les jambes de peau de vache et on versait sur elles de l'huile et de l'eau bouillante, jusqu'à faire bouillir la chair et tomber les os. A Paris on entonnait au patient une énorme quantité d'eau, ou bien on lui serrait les chevilles dans des brodequins de fer.

Les prisons étaient atroces: le patient y était chargé de chaînes énormes, de ceintures, de colliers de fer; dans l'obscurité, dans l'humidité, en proie à la vermine et aux rats il mourait de faim et de misère. Les supplices pour les peines légères étaient l'amputation du nez, des oreilles, des lèvres, de la langue, ou la flagellation, la mise au pilori. Les supplices capitaux les plus ordinaires étaient la décollation ou la pendaison. Les hérétiques on les brûlait ou on les torturait d'une manière plus ou moins lente et diabolique. On construisait des gibets dans des endroits plus ou moins fameux. On dit qu'à Paris il y avait place au gibet de Montfaucon pour soixante pendus. La punition était infligée même aux animaux. Des chevaux, des taureaux sont pendus pour avoir commis des homicides. En 1457, au chateau de Savigny, une truie est, pour le même crime, pendue par les pieds de derrière au bois de justice de la dame de Savigny, après que le greffier lui a donné la lecture de la sentence.

Ces singularités nous aident à comprendre le phénomène de tant de superstitions et d'inconsistance dans la religion? et pourquoi la cruauté pouvait continuer à côté de la piété profonde.

c. Le culte de la vierge fit du progrès au fur et à mesure que la femme vint à occuper une position plus honorable dans la société. Marie tend à être la grande médiatrice entre les hommes et son divin Fils. On lui dédie les grandes cathédrales. L'église déclare son immaculée conception. Le culte des saints vient petit à petit à occuper une position importante dans les idées du peuple. L'église a toujours révéré la mémoire des saints. Il fut donc très facile, dans

ce temps aveuglement crédule, d'en venir à adorer les réliques des saints; et ce n'était qu'un pas de plus où l'on croyait aux miracles et aux prodiges accomplis par ces réliques. La croyance du diable avait un empire bien puissant sur les idées des hommes. C'etait un encouragement à la repentance bien plus puissant que l'amour de Dieu ou sa sainteté. On voit et on sent sa majesté partout, et on en a grand' peur. Si Luther ne le craignait pas, il crut bien le voir, cependant, lorsqu'il lui lança son encrier. Innombrables sont les récits où satan apparaît, innombrables les peintures, les sculptures, où l'on cherche à reproduire les formes horribles du prince de l'enfer.

d. Nous ferions une injustice, cependant, au moyen âge si nous ne présentions que le côté sombre; il y a aussi un côté brillant. La littérature contient les noms de Villeharduin, de Jointville, de Ruteboeuf, de Jean de Meung. C'est l'époque de Froissard, de Gerson, de Villon, de Commines, de Margeurite de Navarre, de Marot. Puis viennent Rabelais, Calvin, Montaigne et la Boétie, Ronsard et la Pléiade. Le dixseptième siècle nous donne les illustres noms de Malherbe, de Corneille, de Racine, de Scudéry, de Sévigné, de Pascal, de La Fontaine et de Boileau. On y voit l'influence de l'Hôtel de Rambouillet, de l'Accadémie française. Le théâtre, la philosophie, la science, la religion, tous font du progrès. Ce n'est pas une période inerte; au contraire, elle est remplie d'activités.

I. LA RENAISSANCE.

1. En France la Renaissance apparaît vers le XIIIe siècle. Philippe-Auguste s'était occupé à détruire la puissance des nobles et à affermir son trône. Il entreprit une Croisade à Jérusalem, aidé de Frédéric de Barberousse et de Richard Coeur de Lion. Il permit la terrible guerre contre les Albigeois. Son fils, Louis VIII continua l'oeuvre et les guerres de son père.

Saint Louis se battit contre l'angleterre. Il se mit à la tête d'une croisade contre les Mongols; puis plus tard une autre contre les Turcs; ce qui lui coûta la vie.

Philippe III guerroya contre l'Espagne et la Cicilie. Philippe IV fit des intrigues contre Edouard I d'Angleterre, et se battit contre la Flandre. Il institua la fameuse lutte contre le papa, par laquelle il voulut obtenir l'indépendence de la couronne française de la domination du Saint Siège, sous l'apparence de la liberté de l'église galicanne. Le roi gagna, et le chemin fut ouvert pour le grand Schisme d'Occident. Le peuple était opprimé par des impôts énormes, mais il lui fut accordé la réprésentation au Parlement.

2. La nation était épuisée par les Croisades, les guerres et les abus de l'église. La servitude du système féodal disparut. Les villes devirent libres, ainsi qu'une quantité de serfs. Cet affrancnissement redoublait le courage des paysans qui travaillaient la terre, se donnaient au commerce, lequel, comme résultat des croisades, était devenu une institution d'une importance prépondérante. Ils s'engageaient au service du roi pour de nouvelles guerres.

La Renaissance se faisait sentir parmi le peuple. La langue française devenait universelle dans la nation, et avec l'unité de la langue vint l'unité des idées. Les hommes se raprochent les uns des autres. On fait du progrès dans la science, les mathématiques, la littérature. L'agriculture prend des élans. La canne à sucre, le riz, le mûrier, le figuier, le citronnier, l'abricot, l'artichaud, l'épinard et maints autres légumes et fruits sont cultives dans les champs qui jadis ne les avaient jamais connus. La nation s'enrichit malgrès l'épuisement qu'elle avait subi. La virilité du peuple est extraordinaire.

Deux choses sont établies dans les idées du peuple: La suprématie de la papauté, et la réalité de la royauté. Les individus ont des droits, les villes ont des droits; il y a des cours de justice, et le roi est le juge suprême. L'église, dominée par le pape, fournit un peu de religion, la seu-

le religion reconnue officiellement.. Il n'y a de l'instruction que pour les riches, les autres sont illettrés. Dans l'Université on ensaigne le "trivium" et le "quadrivium", les sept arts libéraux, mais le peuple n'en est pas touché.

3. Du côté de l'église, quant à la vraie vie spirituelle, on y trouve une négligence criminelle. Les archevèques et les évèques se retirent dans les villes ou dans leurs chateaux, où ils vivent en grands seigneurs. Ils ne prêchent que rarement, laissant cet humble devoir entre les mains des moines et des plus humbles prêtres. Naturellement avec la somptuosité vient la fierté, l'avarice, la cupidité, la débauche. Les posotions ecclésiastiques se vendaient même à haut prix. Il y avait la duplicité des diocèses; certains évèques recevaient d'énormes revenus de deux, quatres, même jusqu'à dix diocèses. Le favoritisme jouait un grand rôle. Le concubinage des prêtres, quoique dénoncé par l'église officiellement, avait une prévalence bien étendue. Avec ceci il faut nommer les impôts, les dîmes, et maints autres moyens dont l'église se servait pour extorquer l'argent du peuple.

Le monde, qui commençait à se réveiller, venait naturellement à perdre confiance dans les prêtres. Un écrivain nous dit qu'il y avait plusieurs éspèces de prêcheurs, Ceux qui s'adressent à la bourse, ceux qui s'adressent à l'oreille, et ceux qui s'adressent au coeur - et ces derniers sont bien rares..

Parmi tous ces évènements et ces conditions regardons un peu l'influence de la prédication. Du côté de l'hérarchie de l'église, la prédication avait failli depuis longtemps. Les évèques , nous l'avons déjà vu, ne prêchaient guère. Ils en avaient perdu le goût. S'ils prêchaient, c'était en latin et généralement sur des sugets qui n'étaient pas adaptés au peuple. Voilà les conditions au commencement du siècle. Si la prédication n'était restée qu'entre les mains des écclésiastiques, il est à craindre que le peuple en général n'eut été affamé du pain de l'Evangile. Heureusement nous pouvons cons-

tater deux mouvements religieux, l'un opposé à l'autre qui, par le moyen de la prédication exercèrent une grande influence dans la société.

D'un côté les Albigeois, et surtout les Vaudois, poursuivaient avec dilligence une campagne d'évangélisation parmi le peuple. Ils prêchaient contre les abus de l'église, contre la suprématie du pape, contre la doctrine de transsubstantiation, contre le purgatoire et les indulgences. Ils annonçaient l'amour de Dieu et la foi en Jésus-Christ. La doctrine des Vaudois était essentiellement celle de la Réforme plus de trois cent ans plus tard. Ils étaient remplis de l'esprit missionnaire! C'était une partie de leur religion d'envoyer leurs jeunes ministres ou "barbes" poursuivre des cours dans les séminaires de la Bonbardie, ou à la Sorbonne à Paris. Et là ils ne manquaient pas de dissimuler leur foi parmi leurs camarades. C'était aussi une loi parmi eux que avant d'être éligibles à leurs églises locales, leurs ministres devaient servir trois ans comme missionnaires. On les trouve donc en Stalie, en Espagne, en Allemagne et surtout en France. Ils voyageaient deux à deux, cachant leur vrai caractère sous la guise de quelque profession séculaire, ordinairement celle de marchand colporteur. Ils pouvaient aisi entrer chez les riches et les pauvres, et tout en vendant leurs marchandises ils prêchaient l'Evangile quand l'occasion se présentait. Ainsi la France était semée de leur doctrine. Le peuple, négligé de l'église était avide des consolations de l'évangile.

L'église constata avec inquiétude cette propagande d'hérésie, et pour la combattre, institua de terribles persécutions. Mais, plus on persécutait, plus la doctrine se répandait, et plus le nombre des hérétiques augmentait. Ce qui était encore plus sérieux, c'est que le monde avait perdu confiance dans l'église et surtout dans les prêtres. On s'en moquait, et en même temps on les craignait; car l'église était toute puissante. Il n'y avait pas d'autre religion re-

connue officiellement, et hors de l'église il n'y avait point de salut. La populace, qui commençait à se réveiller, était en proie aux hérétiques. Que fallait-il faire? Si la persécution ne suffisait pas il fallait exterminer les hérétiques. L'église donc, se servant du bras civile,se lança contre eux avec une barbarité innouie. Les Albigeois furent à la fin exterminés par Simon de Monfort; les Vaudois furent chassés dans les montagnes du Piedmont. Là ils furent poursuivis, attaqués, détruits par milliers et enfin chassés dans la Suisse, d'où ils revinrent après que les persécutions contre les Huguenots furent moins rigoureuses. Ces persécutions et cette guerre troublèrent la France surtout durant la deuxième moitié du XIIe siècle. Le midi de la France en fut ravagé.

D'un autre côté certains esprits sages et pieux, voyant que les persécutions n'abbattaient pas l'hérésie, conçurent l'idée de combattre les hérétiques avec leurs mêmes armes. On raconte qu'un chanoine espagnol traversait avec son évèque la ville de Montpellier. Il y trouva trois légats du Saint Siège qui avaient été chargés de rammener à l'orthodoxie, par des conférences et des exhortations, les hérétiques de l'Albigeois. Ces prélats baissaient la tête d'un air désespéré, et se disposaient à écrire au pape pour se démettre de leur charge entre ses mains, car leur isolement, l'obstination de leurs adversaires rendaient tous leurs efforts inutiles. L'évèque et son compagnon furent frappés d'une inspiration soudaine et leur dirent:"C'est avec le simulacre de la pauvreté que les hérétiques vous combattent; employez les mêmes armes, et opposez la vraie religion à une sainteté feinte." En effet, le grand luxe des clercs était l'argument favori des Vaudois, leur principal moyen de succès auprès des populations. Les légats et leurs auxiliares renvoyèrent donc leurs suites avec leurs équipages. Ceux qui leur avaient donné ce salutaire conseil demeurèrent avec eux pour en éprouver l'éfficacité et pour le mettre eux mêmes en pratique. Mais les évènements qui survinrent bientôt, la mort de l'évèque et la sanglante persécution des Albigeois dispersèrent

ces ouvriers de bonne volonté. Il ne resta plus dans la contrée qu'un seul des instigateurs de cette réforme. C'était le chanoine, qui commença dès lors à se faire appler Frère Dominique. L'idée mère de l'institut de l'ordre des Frères Prêcheurs était trouvée; il songeait à la réaliser. Saint Dominique réussit merveilleusement. Bientôt il obtint l'approbation officielle du pape pour son nouvel ordre.

On dit qu'à Rome il eut le bonheur de rencontrer François d'Assise qui venait de fonder l'ordre des Frères Mineurs. Aussitôt il le connut comme son compagnon, et ils s'engagèrent à poursuivre avec ardeur la prédication sous les formes de pauvreté, de chasteté et de charité. Ce qu'ils firent chacun de son côté et selon sa manière particulière. La populace, qui gémissait sous des fardeaux insupportables et qui attendait avec amertume la fin du monde, les reçut à bras ouverts. Ce fut une réforme venant de l'église elle même. Les moines prêcheurs n'attaquaient ni l'église ni ses croyances, ils exemplifiaient plustôt les renseignements de l'Evangile. L'église en vit les heureux résultats et encouragea chaleureusement ces nouveaux ordres. Dès lors la prédication prend un nouvel élan. On prêche partout. Les hérétiques prêchent, les moines se multiplient et prêchent, les évèques même se réveillent et la prédication joue de nouveau un grand rôle dans la chaire. Les Franciscains se vouent aux ignorants, les Dominicains aux classes mieux lettrées. Maintenant les sermons abondent. Dit M. Le Clerd: "Tout discours est presque un sermon, parler, c'est prêcher." On prêche en latin aux clercs; souvent on prêche en latin puis on en explique le sens en français. On vient à la fin, à prêcher tout à fait en français aux ignorants, et petit à petit la langue française monte dans la chaire et prend même la place du latin.

Le réveil est extraordinaire. Il s'empare de la société. Les ordres et les cloîtres se multiplient. Les Bénédictains, divisés en plusieurs branches, existaient déjà. Il y avait aussi nombre de Bénédictines. Maintenant les Franciscains se di-

visent et se multiplient. Il y a les vieux Franciscains , les Franciscains zélés, les Franciscains relâchés, les Césarins, les Franciscains célestins; plus tard vinrent les Capucins et maints autres ordres plus ou moins franciscains. Des ordres de religieuses apparurent aussi , et nous avons les Franciscaines, les Capucines, et beaucoup d'autres. Les Dominicains en firent de même, et bientôt il y eut les Dominicaines, dont le nombre s'augmenta rapidement. Le mouvement eut un tel élan que les femmes se mirent aussi à prêcher. L'église, cependant, le leur interdit pour les raisons suivantes:

1. Elles n'ont pas l'intelligence assez vaste.
2. Un rôle inférieur leur a été dévolu dès le commencement.
3. Elles provoqueraient le luxe.
4. En mémoire de la première femme qui a prêché et qui en ouvrant la bouche a bouleversé le monde.

Oh, intelligence masculine, que tes raisons et tes conclusions sont divines!

Sous l'influence de ce réveil religieux les auditeurs sont souvent nombreux. On parle d'auditoires de quinze mille personnes. En général, cependant, les auditoires dans les églises sont peu nombreux. Les sermons sont ordinairement longs et peu intéressants. Souvent on prêche en plein air, mais cela fut interdit au milieu du quinzième siècle. Pendant ces temps de ferveur religieuse les sermons contenaient très souvent des matières très évangéliques. Le chancelier de l'église de Besançon, par example, en consacrant un archevèque, donna cet avis à ceux qui devaient prêcher:"Ordonnez-vous avec ardeur à la prédication; que l'enseignement sacré ne cesse de couler de votre bouche avec abondance, avec douceur, avec clarté vers les âmes qui vous sont confiées; et surtout que votre conduite ne vienne pas à confondre votre language de peur que votre auditoire ne dise tout bas,'Pourquoi, maître trop délicat, n'agissez-vous pas comme vous parlez.'

On trouve les maximes suivants suggérés pour la conduite du roi: Le roi doit,

1. Fuir la volupté.
2. Eviter les flatteurs , les histrions.
3. Etre le père des orphelins, le tuteur des veuves.
4. Etre clément, remettre une partie des peines, oublier la vengeance, se gujer soi-même avant de guger les autres.
5. Avoir respect de Dieu.
6. Discipliner les officiers royaux.
7. Avoir amitié envers les autres puissances.
8. Protéfer ses sugets.
9. "Un roi illettré n'est qu'un âne couronné."

Il s'était développé quatres types de sermons.

1. Les Homoliarums de Charlemagne, lesquels avaient été écrits par certains docteurs et évèques. On les lisait à l'auditoire.

2. Les scholastiques, lesquels étaient souvent des efforts à défiler des questions difficiles ou abstruses.On raconte, comme examplaire, qu'un certain théoéogien ayant pris le mot "Jésus" pour texte en dévoila les merveilles ainsi: Il est décliné en trois cas, Jésus, Jesum, Jésu; où nous avons manifestement une image de la Trinité. Le premier cas finit enen s, le deuxième en m, le troisième en u; lequel est un mistère profond, summum, medium, ultimum. Encore, si on divise le mot Jésus en deux parties la lettre s se trouve au milieu, laquelle veut dire en hébreu"péché." L'implication en est que Jésus ôte le péché du monde. D'autre sugets sont, Si Dieu pourrait pêcher s'il le voulait; ou, S'il pouvait savoir ce qu'il ne savait pas; ou, Si Christ aurait été si Judas ne l'eut pas trahi. On peut se figurer les consolations que les auditoires en recevaient.

3. Le troisième type de sermons était trouvé dans les ordres monastiques. Il consistait à raconter des histoires des saints et des légendes, souvent puériles et dans révérence.

4. Le quatrième était des bouffonneries qui par anecdotes

ou gestes amusants cherchait à entretenir ou à amuser les auditeurs.

II. AVANT LA REFORME.

1. Si la périodes que nous venons d'étudier est caractérisée de guerres et de bouleversements, l'époque où nous entrons, laquelle embrasse la pluspart des XIVe et XVe siècles, est encore plus douloureusement guerroyeuse. Avec l'accession au trône de la maison des Valois, la France mit pied au seuil d'une guerre qui devait durer près de cent ans. Edouard III d'Angleterre, vassal de roi de France pour certains fiefs qu'il possèdait en France, se déclara successeur du trône français après la mort du dernier Capétien, Charles IV. Philippe de Valois, un autre prétendant, fut cependant choisi. Edouard, prétendant être lésé jura qu'il prendrait la couronne par force, et au bout de quelques années il déclara la guerre contre Philippe. Pendant cent ans la France fut ravagée par cette querelle de famille. La guerre ne fut pas continuelle, car il y eut quelques années de paix entre les années de guerre. Néamoins les décendants de ces monarques reprirent avec vigeur la querelle de leurs aïeux, et ainsi la lutte sanglante se prolongea.

Cette guerre atroce, conclue assez heureusement pour la France, grâce au dévouement inspiré de Jeanne d'Arc,- cette guerre ruina encore la France, la laissa épuisée d'hommes et d'argent, mais consciente d'une unité qu'elle n'avait jamais connu.

La Renaissance, qui avait fait de si grands progrès au XIIIe siècle, se ralentit pour un temps. La guerre embrassa et absorba l'énergie de la nation. Les progrès scientifiques, littéraires et religieux ne furent pas éclatants.

La France étant sortie de la longue guerre plus forte politiquement qu'elle ne l'avait été de longtemps, se rétablit bientôt de l'épuisement dont elle avait souffert. Les princes ambitieux convoitaient la conquête. Charles VIII trouva occasion d'aller faire une campagne en Italie. Le peuple

français n'y était pas beaucoup intéressé, mais il en reçut une influence immense. Par cette invasion la France " "trouva l'Italie". SI l'armée de Charles envahit l'Italie la Renaissance italienne envahit la France. Nous avons donc à l'aube, et contemporairement à la Réforme, un nouvel et éclatant élan de la Renaissance.

Le dernier siècle de cette époque est brillant pour l'-Europe. La France ne fut pas lente à sentir l'influence du nouveau jour, dont les premières lueurs commençaient à briller. En 1453 les Turcs avaient pris Constantinople. Le nouvel intérêt aux classiques, qui après cette victoire turque s'empara de l'Italie, se fit sentir en France. La découverte de l'Amérique anima le désir pour les explorations. L'invention de l'imprimerie fut suivie des mêmes grands résultats en France qu'au reste de l'Europe. Et, bien que l'-imprimerie fût interdite quelque temps par le roi qui craignait la dissémination des idées hérétiques, cet interdit ne put durer longtemps; car l'imprimerie était devenue une nécessité.

2. Dans le domaine de la religion nous trouvons des conditions analogues à celles que nous venons de voir dans le domaine politique ou social. L'intérêt religieux s'est beaucoup abaisséé Les magnifiques cathédrales qui ornent la France,-comme celle d'Amiens, de Soissons, de Rheims, de Notre Dame, avaient été bâties pendant le grand réveil religieux de la fin du XIIe siècle et le commencement du XIIIe. Entre cette époque et celle de la Réforme il ne se bâtit guère de cathédrales. Celles qui n'étaient pas finies vers 1250 ne furent complétées qu'après la Réforme.

L'église perdit son zèle religieux et retomba plus bas que jamais dans les anciens abus de luxe, de voluptém de simonie, d'immoralité et de négligence. Son intérêt était absorbé par le "Schisme d'Occident". Clement V voulant plai-à Philippe le Bel s'installa à Avignon, où de 1305 à 1377 lui et ses six successeurs demeurèrent. Pendant cette "captivité babylonnienne" le Saint Siège se livra à une profon-

de luxe et de volupté honteuse. L'église perdait son influence sur le peuple, elle était prise en dérision, les prêtres étaient méprisés, leurs noms et leurs positions étaient des sugets de moquerie et des synomymes de débauche. Les quelques Vaudois qui avaient assez de courage pour prêcher faisaient bon cas de ces pénibles conditions. Les cardinaux Italiens, mécontents de l'influence française qui domminait à Avignon, élirent un autre pape à Rome, Urbain VI. Nous avons maintenant deux papes. La situation était critique. Il était évident qu'il y avait besoin de réforme dans l'église. Mais les papes ne voulaient pas se réformer. Grégoire XII et Benoit XIII sont sommer d'apparaître devant un grand concile à Pise, mais ils s'y refusent; car ils maintiennent qu'ils sont supérieurs au concile. Le concile élit un autre pape, Alexandre V. Maintenant il y en a trois. Ces trois rivaux et leurs successeurs continuent à défier l'église. Un autre concile est assemblé à Constance. Là un autre pape est élu pour remplir la place laissée vacante par l'infâme Jean XXIII, qui avait donné sa démission. Martin V, plus rusé que le concile, l'emporte sur eux et se fait maître d'eux. Un troisième concile assemblé à Bâle expire sans résultats, et le pape élu par les conciles sort du fameux schisme absolument vainqueur. Les autres papes se retirent honteux, et lui, s'établit à Rome. Le schisme est fini, mais la confiance des fidèles est bien ébranlée.

Les ordres religieux, quioque très nombreux - il y en avait plus de cent, et ils possèdaient plus de dix mille cloîtres où se réfugiaient plus de cent cinquante mille religieux et religieuses -, ces ordres, qui étaient au commencement animés de sentiments et de dévouement nobles et purs, s'étaient corrompus. De la pauvreté ils étaient tombés à l'opulence, de l'humilité à l'arrogance, de la charité à la volupté. L'état des ordres était aussi triste que celui de l'église. Le pape avait confié aux Dominicains l'honneur d'instituer et de maintenir l'Inquisition. Ils s'y dévouaient avec gran-

de fidélité.

3. Quelle donc fut l'influence de la prédication pendant cette époque? Manifestement médiocre. L'église, nous l'avons vu, avait rétrogradé. La passion de prêcher s'était éteinte. Ayant perdu l'élément spirituel et mystique elle offrait des réprésentations religieuses qui souvent dégénéraient à la légèreté et même à la grossièreté. On donnait des réprésentations contre l'hérésie. Le trafic des indulgences, lequel devait mériter plus tard les protestations de Luther, se répandait en France aussi. Les deux grands ordres prêcheurs, au lieu d' évangéliser le peuple, se combattaient l'un l'autre avec amertume.

Il y avait heureusement de belles exceptions à ces abus. On trouvait ici et là un esprit courageux qui osait lever la voix pour la cause d'une religion plus pure. Pierre d' Ailli de l'Université de Paris pr.cha courageusement contre les abus et en faveur d'une vie plus apostolique. Jean Gerson, disciple d'Ailli, essaya d'unir le mysticisme et les doctrines de l'églises. Il lança de terribles dénonciations contre les daux papes à Avignon et à Rome, et étant très éloquent, il exerça une grande influence. Nicholas Clémange ôsa prêcher que la vraie église est universelle et n'existe qu'où le Saint Esprit est présent. Ils n'étaient pas seuls; il y en avait d'autres. Il ne faut pas oublier que l'influence de Savonarola, de Wicliff, de Hus, de Jérome était encore très puissante. Tout le monde devait bien savoir pourquoi Hus avait été brûlé à Constance.

Si la Réforme est elle même une cause de grands évènements, elle est aussi un effet d'autres causes. Les forces les plus puissantes opèrent souvent en silence. Bien que la prédication n'occupât pas une position bien influentielle durant cette période, elle ne fut pas tout à fait inerte, ni sans effet. Au commencement du XIVe siècle Simon de Monfort détruisit complètement les Albigois. Les Vaudois du Piedmont furent aussi presque anéantis. Il en resta quelques uns,qui

tra dans la politique. Il y eut persécutions renouvellées et une suite de huit guerres civiles. Ce suget de religion prend une telle possession de la nation et du gouvernement, que nous avons, accompagnant les persécutions attroces - dont la Saint Barlhelèmy en est le comble - nous avons une série d'édits importants et intéressants. L'Edit de Fontaibebleau 1540 est dirigé contre les hérétiques. Il institue une cour pour l'examen des suspect, et ôte tout droit d'appel à une plus haute cour. L'Arrêt de Mérindol 1540 donne autorité de brûler comme hérétiques tous ceux qui désobéiraient aux amndats de la cour, et ordonne aussi que toutes les maisons et tous les arbres du village de Mérindol soient rasés à terre. L'Edit de Chateaubriand 1551 créa une cour encore plus sévère que celle de l'Arrêt de Mérindol. En 1561 l'Edit de Janvier, le premier édit de tolérance permit aux Protestants de s'assembler pour des services religieux en dehors des villes fermées. A la fin, en 1598 l'Edit de Nantes accorda une liberté presque entière aux Protestants. Ces édits indiquent un peu les conditions violentes qui existaient à cause de la nouvelle religion.

le 1 juin 1540

le 18 nov. 1540

le 27 juin 1551

2. La Réforme trouva la France prospère et unie. Le commerce était florissant, l'agriculture se dévelopait rapidement. La découverte de l'Amérique avait donné un élan au commerce maritime. Un nouvel et grand intérêt se développait en matière d'instruction. Il y avait des foules d'étudiants aux collèges et aux universités. En un mot, c'était l'aube d'une nouvelle renaissance.

3. Malheureusement il n'en était pas ainsi à l'égard de la religion. Les conditions que nour avons répresentées pour la dernière période existaient encore, plus graves peut-être. L'église avait failli, la corruption et l'ignorance des prêtres étaient choquantes. Robert Etienne, né en 1503, en parlant de l'ignorance des Ecritures dans la Sorbonne même, nous raconte qu'il peut affirmer avec vérité que quand il demandait aux docteurs de la Sorbonne dans quelle partie du Nouveau Testament se trouvaient quelques paroles, ils répondaient

qu'ils les avaient lues dans St. Jérome ou dans les décrétales, mais qu'ils ne savaient pas ce que c'était que le Nouveau Testament, ne sachant pas que c'était la coutume de l'imprimer après l'Ancien.. Il dit qu'un membre de ce collège déclarait:" Je suis étonné de ce que ces jeunes gens nous avancent toujours le Nouveau Testament. J'avais plus de cinquante ans avant que je ne sache rien du Nouveau Testament." Il n'est pas étonnant donc, de trouver que le peuple avait faim et soif de la justice et de l'Evangile.

La Réforme, c'est la Renaissance dans le domaine de la religion. Il ne serait pas juste de dire qu'une chose seule la produite; pas même la prédication, bien qu'ell fut une des plus grandes causes. La Réforme est le produit d'une quantité de causes, industrielles, sociales, intellectuelles et relieuses. C'était le produit de semences qui germaient depuis longtems, et aussi une réaction morale contre l'état dégénéré de l'église.

Quel fut le grand moyen par lequel ce phénomène religieux put sortir et s'exprimer? La prédication, et avec la prédication l'imprimerie. L'une aidait l'autre. L'imprimerie arrivait à tous ceux qui pouvaient lire, mais ils étaient une bien petite minorité; car l'instruction n'était pas encore générale et les foules étaient trop pauvres pour se la procurer.. La prédication arrivait à tout le monde, riches ou pauvres, lettrés ou ignorants.

Il est intéressant de constater que la première prédication publique des doctrines protestantes eut lieu à l'Université de Paris. Nous nous souvenons que Wicliff prêcha à Oxford, Hus à l'Université de Prague, Luther à Wittemberg; Wesley à Oxford. Nous avons déjà parlé de d'Ailli, de Gerson et de Clémange qui avaient attaqué courageusement les abus de l'église. C'est Jaques Lefèvre qui est le premier Français d'influence qui prêcha les doctrines vraiment protestantes. N'étant , cependant, pas grand orateur, c'est par ses écrits qu'il exerça son influence plus que par la prédication. Il

échut à guillaume Farel, son élève, homme puissant et orateur ardent, de prêcher la nouvelle doctrine avec grand effet. Il eut l'honeur d'introduire la Réforme dans la Suisse romane.

Lefèvre et Farel ne se trouvaient pas à leur aise à Paris, où ils entendaient les doctrines de Luther attaquées tous les jours. Ils furent invités de se réfugier chez l'évèque Briçonnet à Meaux et de prêcher dans les chaires de son diocèse. Ce fut un heureu incident. La nouvelle semence tomba dans une terre bien préparée, et bientôt il en résulta un grand réveil religieux. M. Baird nous raconte que bientôt après l'arrivée de Farel à Meaux "les chaires qui avaient rarement été occupées par les curés ou les frères sinon pour demander une nouvelle contribution d'argent, étaient remplies de prédicateurs zélés. Ceux-ci expliquaient l'Evangile au lieu de raconter les histoires des "légendes dorées", et les gens attirés d'abord par le nouveau bruit furent bientôt énamourés des nouvelles doctrines." Les ouvriers qui fréquentaient le voisinage de Meaux et qui travaillaient aux moissons, emportèrent dans leurs villages retirés les doctrines qu'ils embrassaient, et devenaient ainsi des missionnaires du nouvel évangile. Par ces moyens la nouvelle doctrine se répandait rapidement de tous côtés.

L'église se dévorait de rage contre les Luthériens, qui plus tard furent appelés Huguenots en dérision. Les Dominicains redoublèrent la fureur de leur inquisition. Le récit des persécutions qui bégnèrent la France de sang, de feu et d'atrocités inouies est trop long pour le raconter ici. Il remplit des volumes. La France fut bouleversée pendant un demi siècle depuis le bas de la société jusqu'au haut. La nouvelle doctrine avait des amis depuis Marguerite de Navarre, soeur du roi, François I et Coligny et Condé Jusqu'au plus humble des paysans Plus la flamme des persécutions montait, plus la prédication protestante était ardente et se répandait avec rapidité. Malgrès le grand nombre mis à mort, mal-

grès que François fit une nouvelle guerre contre les Vaudois, malgrès les excommunications et les bulles du pape, ainsi que les intrigues des évèques, le nombre des Huguenots augmentait toujours. En 1555 ils organizèrent leur première église; en 1559 is assemblèrent leur premier synode. On raconte qu'à un certain endroit ils s'étaient assemblés ving-cinq mille personnes pour assister aux prières et à la prédication protestante. A Troyes, huit ou neuf mille personnes s'assemblèrent pour la sainte communion et le nombre des communiants était si grand qu'ils ne purent pas tous être servis en un jour. Il fallu continuer le lendemain.

Il est impossible de séparer l'effet de la Réforme de l'effet de la prédication. L'un et l'autre sont le même. Nous n'oublions pas le grand rôle que joua la publication des livres de Luther et de Calvin. Nous essayons plutôt en citant ces quelques cas, de montrer le rôle que joua la prédication dans ce grand mouvement. Si la prédication a été un grand agent parmi les évènements qui produisirent la Réforme, elle est maintenant un des plus puissants instruments dont se serve la Réforme pour propager ses doctrines. Il est difficile de voir comment la Réforme aurait pu avair lieu sans la prédication, ni comment elle aurait pu se maintenir en face des persécutions. Les livres furent interdits sous François I avec assez d'effet, mais ils ne purent jamais arrêter les hommes de prêcher. Si on leur fermait l'église, ils prêchaient en plein air; si on les pérsécutait dans les champs, ils prêchaient dans les forêts, les grottes, les caves. Grâce à la prédication la lumière évangélique put se répandre en France.

La prédication des ministres envoyés par Calvin exerça une grande influence. Aux pieds de ce savant ils obtenaient une préparation théologique, ainsi qu'une inspiration qui leur donna une grande puissance en poursuivant leur tâche difficile.

La prédication, cependant, n'est pas toute du côté des Protestants. L'église les combattit, non seulement par la

persécution, mais aussi par le moyen de la prédication. Il était évident aux Catholiques qu'une réforme était nécessaire dans l'eglise elle même. Les sermons contre les nérétiques retentirent par toute la France. Il fallait prêcher et instruire le monde ou courrir le risque d'être tout à fait terrassé par les Protestants. Lorsque la contre-réforme fut instituée, ce fut le devoir des prêtres d'enseigner non seulement les infidèles, mais aussi de tâcher de regagner à l'église ceux qui avaient fait faux chemin. L'ordre des Jésuites fondé par Loyola, à cause de son aspect militaire et de monarchie absolue, fut choisi pour être une des principales armes contre les Huguenots. Ce qu'ils firent avec dévouement. Leur fidélité absolue au pape, cependant, ne plaisait pas au parti gallican, et ils furent banis de la France, mais plus tard ils y furent rappelés. Il n'est pas impossible que s'il n'y avait pas eu de Réforme l'ordre des Jésuites n'aurait jamais été né.

IV. L'Edit de Nantes, 1598, accorda aux Protestants une période de repos. La France, tranquille maintenant, se rétablit. Elle entre dans son âge le plus glorieux. C'est l'âge de Louis XIII, de Richelieu, de Louis XIV. La monarchie est absolue. La cour est d'une opulence orientale. La nouvelle renaissance qui s'était d'abord exprimée d'une manière barbare, fait place au développement de l'art et de la littérature. Durant la Réforme Rabelais, La Pléiade et Montaigne ont contribué au progrès de la langue et des idées françaises. L'âge où nous entrons se vante de Malherbe, de Descartes, de Pascal, de Malebranche; de Corneille, Racine et Molière et La Fontaine; de l'Hôtel de Rambouillet, des Précieus et Précieuses, et de l'Accadémie française. Le théâtre, la littérature, la philosiphie, la chaire, tous nous présentent leurs noms les plus illustres.

Les Protestants, maintenants en paix, continuèrent à prospèrer. L'Edit de Nantes leur accorda non seulement la liber-

té religieuse, mais aussi les droits civils. Ils fondèrent des collèges. Ils prêchèrent encore avec ardeur. Malheureusement pour eux cette paix avait déplu aux Catholiques; et ceux-ci instituèrent immédiatement des intrigues contre eux, avec le résultat qu'après quelques années les persécutions recommencèrent, augmentant en rigeur, jusqu'à ce qu'elles culminèrent par la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, sous Louis XIV. Ils ne cessèrent pas, cependant, de prêcher. Nous citerons plus tard quelques uns de leurs grands prédicateurs.

2. Comme la France était sortie de la geurre de Cent Ans plus forte qu'elle n'y était entrée, ainsi l'église était plus forte (politiquement) en France après qu'avant la Réforme. Si elle avait perdu des fidèles et des psosessions temporelles, elle avait converti un roi protestant, Henri IV, elle avait conservé la Sorbonne et l'Université de Paris, et surtout elle était sortie de sa longue léthargie et était maintenant vivante, active. N'ayant pas réussi à anéantir les hérétiques, son plus grand devoir était de les regagner par la prédication et l'enseignement. La prédication, qui avait pris un nouvel élan sous l'influence de Calvin et des Protestants, fit dans cette époque des progrès énormes et nous fournit ses plus illustres noms. Il est intéressant en passant, de jeter un coup d'oeil en arrière en écoutant ce que nous dit M. Fairbairn de Oxford à l'égard de l'influence de Calvin sur la prédication: " Les Huguenots en France étaient devenus nombreux, puissants, respectés et craints, et disputaient avec le Catholicisme la suprématie du royaume. Et Calvin l'avait accompli, non par les armes ou la menace, ni par l'encouragement d'insurrection ou de sédition, mais par le moyen des hommes qu'il façonnait à Genève et par leurs paroles persuasives. Le ministre réformé était essentiellement un prédicateur intellectuel, exégique, argumentatif, sérieusement soucieux des sugets qui entretenaient les sérieux. L'oratoire moderne peut dire d'avoir commencé avec lui, et d'être en réalité sa création..... Calvin rendit Bossuet et

Massillon possible. Il trouva en Bourdaloue son successeur prédicateur; et un critique littéraire qui ne l'aimait pas trop exprime un doute si Pascal aurait pu être plus éloquent ou plus profond.

Louis XIV, qui s'entoura de tout ce qu'il y avait de meilleur en fait d'art et de littérature, stimula l'exellence de la prédication par son exemple. Déjà, avant lui, le Cardinal de Bérulle avait fondé l'Oratoire français afind'encourager le dévelopment de cet art. Le grand désir de Louis XIV, à l'-égard de la religion était de convertir les Protestants au Catholicisme. Il encouragea l'organization des Nouveau Catholiques, dont le but était de gagner à l'église surtout les jeunes filles protestantes. La prédication et l'instruction étaient les deux moyens principaux pour accomplir ce dessein. L'illustre Fénélon lui même fut choisi comme precepteur de ces nouvelles converties.

Le réveil intellectuel du XVIe et du XVIIe siècle avait développé dans la populace un grand désir d'apprendre. Comme il n'y avait pas de journeaux et que les livres étaient assez rares et chers, le monde accourait aux églises pour entendre, non seulement l'Evangile, mais des discutions sur toutes sortes de sugets populaires. La chaire se prêtait donc à la discution de la politique, la guerre, la science, la philosophie, et ainsi la prédication devint un moyen important d'instruction populaire. Il n'est pas étonnant de constater que souvent les discours populaires mettaient la prédication de l'-Evangile ce côté.

Jamais, peut-être, la prédication a-t-elle joué un plus grand rôle dans la société ou joui de plus d'honneur que dans cette période. Louis XIV, malgrès sa conduite dissolue, assistait régulièrement à la prédication. Il invita à la cour les plus grands orateurs de la chaire en France. Et c'est à cette cour superbe que brillent les grands noms de Fléchier, de Massillon, de Bossuet, de Bourdaloue et de Fénélon. Ces noms réprésentent des hommes puissants qui prêchaient avec ardeur un évangile positif; et ils exerçaient une grande influence,

car ils stimulaient et la prédication et les idées. Naturellement ils étaient de côté catholique. Leur influence s'exerça contre les Protestants. Ce fut en grande partie grâce à eux que l'église réussit si bien à reconvertir tant de Protestants et à rétablir l'église bien solidement dans les endroits où elle avait été ébranlée. Il nous reste surtout les fameuses Oraisons funèbres de ces prédicateurs, surtout Bossuet et Fléchier. Ce sont des chefs-d'oeuvre d'éloquence qui sont dirigés adroitement en faveur des Catholiques.

Parmi les Protestants nous rencontrons aussi de grands hommes, Le Faucheur, Drelincourt, Dubose, Ancillon et Claude. Si ceux-ci eussent eu l'appui du roi, ils auraient certainement occupé le même rang que les Catholiques que nous venons de nommer.

Il y avait à cette époque un vrai réveil religieux, bien qu'il ne fut pas si puissant et si violent que la Réforme. Les Protestants, persécutés, redoublaient d'ardeur et prêchaient la justification par la foi. Les prêtres catholiques les opposaient. Les Jansénistes prêchaient une doctrine qui cherchait à être catholique, mais pas jésuistique, évangélique, mais pas protestante. Les Jésuites s'acharnaient contre eux et aussi les Protestants avec fureur.

Nous trouvons le ton de la prédication dans l'église plus sérieux qu'avant la Réforme. Les sugets des sermons sont plus sérieux. On ne bouffonne plus, on ne cherche plus à amuser les auditoires. Maintenant il faut les convertir, soit d'un côté soit de l'autre. Les prédicateurs s'appliquent souvent aux besoins moraux et spirituels de la société. Ils ne craignaient pas d'attaquer les conditions immorales même de la haute société. Et on en avait grand besoin. Un écrivain nous dit que "le vrai péril du XVIIe siècle c'est l'immoralité. Développé par le progrès même de la vie sociale et du bien-être, propagé par une litterature imprégnée de paganisme, autorisée par l'example des grands et du roi, l'appétit de la jouissance se traduisait dans la société française par des monstres, comme dit, Bossuet, d'égoisme d'ambition, de débau-

che, d'avidité, d'injustice, que l'élégance des manières et du language pouvait voiler aux superficiels, mais que parfois un scandale imprévu tirait brutalement au grand jour, et qu'en tout cas la confession découvrait tôt ou tard aux prêtres en un temps où l'accomplissement de certains devoirs religieux s'imposait encore à tout le monde."

Lorsque Louis XIV n'avait pas honte de pratiquer avec sa cour une vie publiquement dissolue, Bossuet, ainsi que d'autres esprits courageux, ne craignaient pas d'attaquer ces abus. Bossuet, prêchant devant le roi, ose lui dire: "Non, les princes ne sont pas des dieux: ce sont des idoles muettes. La terre est désolée. Les pauvres gémissent. Les innocents sont opprimés. L'idole est là, qui hume l'encens, qui reçoit les adorateurs, qui voit tomber les victimes à ses pieds et n'étend pas ses bras pour faire le bien. Il y a un Dieu dans le ciel qui venge les péchés des peuples, mais surtout les péchés des rois." Bourdaloue aussi lui prêche:" Si le scandale absolument et en soi, est un si grand mal, que sera-ce du scandale causé par celui dont on doit attendre l'exemple? Ou, pour m'expliquer plus clairement, si celui qui, dans l'ordre de Dieu, a une obligation spéciale d'édifier les autres est le premier à les scandaliser, malheur à cet homme! Quel est le crime d'un maître, d'un chef de famille, qui s'oubliant lui-même en abusant de son pouvoir, devient le corrupteur de ceux dont il devrait être le guide, fait de ses domestiques les accomplices de son iniquité, les emploie à des ministères que le respect dû à cet auditoire m'empêche de vous représenter dans toute leur indignité? Vae autem homini illi! Malheur à ce grand! malheur à ce maître!

V. CONCLUSION.

1. En rejetant un coup d'oeil sur l'époque que nous venons d'étudier nous constatons avec intérêt que la prédication, dans ces temps qui nous semblent un peu obscurs, a exercé une grande influence. Naturellement elle n' a pas opéré indépendamment d'autres influences. Néamoins, en opérant

avec d'autres influences, comme l'imprimerie, par exemple, elle a exercé une fonction très importante.

2. Elle a été le véhicule principal pour évangéliser la populace. Lorsque l'église cessait de prêcher elle s'éloignait du peuple. Cette condition existait entre le temps de Charlemagne et le XIIIe siècle, aussi au XIVe et au XVe siècles. Même au XIIIe siècle, une période de réveil religieux, l'église n'atteignait guère les masses, par ce qu'elle avait perdu l'art de prêcher. Au contraire, au fur et à mesure que l'église prêcha sincèrement elle pourvut aux besoins spirituels du peuple. Les réformés et les ordres prêcheurs ont accomplis leurs grands résultats par le moyen de la prédication.

3. Elle a été une force très importante dans tous les mouvements sociaux. La Réforme, un mouvement social aussi bien que religieux, n'aurait pas pu avoir lieux, ni être maintenue en face de terribles persécutions,sans la prédication. L'intérêt que la prédication créa donna un grand élan à la publication de livres, et cela avança l'instruction parmi le monde français.

4.Elle a joui de ses plus grandes victoires dans les périodes intellectuelles. La Renaissance intellectuelle, qui rendit le XIIe siècle brillant, s'exprima dans la chaire aussi bien que dans la littérature et l'architecture. En réalité ce grand mouvement religieux a produit l'architecture superbe de ce siècle.C'est dans ces périodes de renaissance active que les foules ont accouru pour entendre la prédication, et qu'elles se sont converties d'une foi à l'autre en grand nombre. La prédication s'est servie du réveil des esprits pour accomplir ses plus grands exploits. On le voit, non seulement au XIIIe siècle mais aussi au XVIe et au XVIIe.

5. La puissance de la religion monta ou baissa selon l'activité ou l'inactivité de la prédication. Lorsque les hommes prêcherent avec sincérité l'église fut vivante, et la religion fit des progrès, plutôt en bonnes oeuvres qu'en doctri-

ne - ce qui vaut bien mieux. Lorsque la prédication cessa, l'église et la religion tombèrent en défaillance en ce qui concerne l'application salutaire de la religion à la société.

Les périodes où la prédication fut active et sincère furent les périodes de triomphes moraux et spirituels. La prédication, donc, a joué un grand rôle dans ces siècles qui marquent la transition du monde ancien au moderne.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES LUS ENTIEREMENT.

1. La chaire française au moyen âge,
Spécialement au XIIIe siècle.
par A. Lecoy de la Marche.
Didier & Cie. Paris, 1868.

2. Histoire de la civilization en Europe,
depuis la chute de l'empire romain jusqu'à la révolution française.
par M. Guizot.
Didier & Cie., Paris, 1859.

3. The Rise of the Huguenots of France.
by Henry M Baird. (Two volumes)
Chas. Scribner's Sons. New York.

4. History of the Waldenses.
by the Rev. J.A. Wylie.
Cassell, Peter, Galpin & Co. Nee York.

5. Moines et nonnes,
ou histoire, constitution, règle, costume et statistique des ordres religieux.
par Alfred Marchand. (deux volumes)
G. Fisnbacher, Paris, 1881.

8. The Counter Reformation.
by Adolphus William Ward.
Anson D.F. Randolph & Co., New York, 1888.
Lu courramment.

9. History of Preaching.
by John Ker.
George H. Doran Co., New York, 1889.
Lu deux chapitres.

10. History of the Protestant Reformation in France.
by Mrs. Marsh. (Volume I)
Blanchard & Lea, Philadelphia, 1851.
Lu L'introduction.

11. The Reformation - The Cambrige Modern History.
Macmillan Co. London - New York, 1904.
Lu un chapitre.

12. History of Religious Orders.
by C.W. Currier.
Murphy & McCarthy, New York, 1896.
Lu un chapitre.

13. The Age of Louis XIV - The Cambrige Modern History.
Lu un chapitre.

14. The Huguenots.
by Gustave Masson.
Cassell, Peter, Galpin & Co. New York.
Lu couramment.

BOSTON UNIVERSITY
1 1719 02574 7066

CONGRESS BINDER
BR. 250-PT. 2MB
MADE IN